

CONTEXTE

Le surréalisme succède au mouvement Dada à Paris en 1923 en intégrant de nombreux artistes et poètes de ce mouvement (v. DADA) et s'éteint à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Littéraire à ses débuts, le courant se développe dans les arts plastiques et dans le cinéma (Luis Buñuel). Les surréalistes dénoncent la société corrompue et perpétuent la révolte et le scandale qui animent Dada. Ils se particularisent par la confiance qu'ils font au rêve, au hasard, à l'hallucination et, surtout, à la théorie de l'inconscient (Freud). Les artistes n'explorent pas la nature mais un monde intérieur, intime, palpitant et neuf annoncé dans les œuvres de Giorgio De Chirico (v. PEINTURE MÉTAPHYSIQUE), et se passionnent pour les peintures visionnaires et étranges de Giuseppe Arcimboldo et de Jérôme Bosch.

Le mouvement tient son nom du sous-titre, « Drame surréaliste », de la pièce de Guillaume Apollinaire *les Mamelles de Tirésias*. L'écrivain André Breton (1896-1966) le dirige. Il écrit le premier *Manifeste du surréalisme* en 1924 et *le Surréalisme et la Peinture* en 1928. Le « pape » du surréalisme préconise l'écriture automatique en dehors de tout contrôle exercé par la raison. Il exige une adhésion totale au mouvement de ses membres en ce qui concerne l'art, la morale et la politique et exclut tout contrevenant (il renie Salvador Dalí en 1934).

CARACTERISTIQUES

Les surréalistes donnent à voir le rêve et l'imaginaire, sources inépuisables et mystérieuses. L'insolite, le cocasse et le sordide s'expriment librement. La symbolique sexuelle domine, souvent violente et trouble. Toutes les combinaisons à partir du réel sont possibles. Les artistes métamorphosent l'objet en corps animé et inversement, déplacent et modifient les éléments anatomiques et situent leurs fantasmes dans des étendues lunaires, vides et minérales. Les titres et les œuvres échappent à la compréhension rationnelle.

Les surréalistes emploient trois procédés pour que l'inconscient surgisse :

Certains utilisent des procédés mécaniques pour stimuler l'imagination et forcer l'inspiration. Dans la technique du « grattage », une toile peinte posée sur une trame (grillage) ou une surface en relief (planche de bois) est grattée pour en faire apparaître l'empreinte.

D'autres peintres représentent le rêve avec un illusionnisme photographique. Le coup de pinceau méticuleux, soucieux du détail donne une vraisemblance au « surréel ».

D'autres, encore, trouvent dans l'« automatisme » un moyen d'échapper aux contraintes culturelles, pour ne plus obéir qu'à celles du hasard et de l'inconscient.

ARTISTES

Jean ou Hans Arp (1887-1966), de nationalité française, participe au mouvement Dada avant d'associer surréalisme et abstraction. Il donne vie à des formes courbes, colorées uniformément, sortes de nuages qui se métamorphosent.

Le peintre et photographe américain Man Ray (1890-1976) se lie au groupe surréaliste et illustre leurs revues.

Max Ernst (1891-1976), peintre français d'origine allemande, s'affirme comme une personnalité majeure du surréalisme entre les deux guerres. Il développe un univers mythique personnel chargé de tradition fantastique allemande. L'artiste met au point le frottage, technique inventée pour le dessin ; l'artiste frotte avec une mine de plomb une feuille posée sur un relief (bois, trame de tissu) afin d'en reproduire la texture. Il adapte ensuite le procédé à la peinture et le nomme « grattage ».

Le Français André Masson (1896-1987) parvient par l'automatisme à une expression lyrique dans ses œuvres ; il trace des lignes sinueuses sur des fonds de sable de couleurs différentes qui prennent alors une forme et un sens.

Le Belge René Magritte (1898-1967) figure une réalité insolite et poétique avec un style descriptif. Le titre constitue souvent une clé pour résoudre l'énigme surréaliste.

Yves Tanguy (1900-1955), peintre américain d'origine française, représente des formes vaguement minérales ou animales dans un espace vide et fuyant.

Victor Brauner (1903-1966), peintre roumain, fréquente à Bucarest un milieu dadaïste et surréalisant, puis adhère au surréalisme à Paris.

Espagne

Joan Miró (1893-1983), peintre catalan, reconnu dès 1924 comme surréaliste, libère le trait et la couleur avec l'automatisme. Son monde imaginaire très personnel présente des êtres biomorphes et de grandes plages de couleurs vives.

Célèbre pour ses excentricités, le Catalan Salvador Dalí (1904-1989) lit Freud dans sa jeunesse et opte pour le surréalisme en 1929. Il peint avec une précision académique maniaque « l'image en couleurs et en trois dimensions du rêve ». Il crée pour le cinéma et collabore aux films de Buñuel (*Un chien andalou*, 1928).

Le groupe catalan DAU AL SET (« dé sur la septième face ») est actif entre 1948 et 1951. Anti-franquistes et partisans de la liberté d'expression artistique et politique, les artistes, parmi lesquels le célèbre peintre Antoni Tàpies (né en 1923), s'inspirent fortement du surréalisme.

Tchécoslovaquie

Josef Sima (1891-1971) et Adolf Hoffmeister (1902-1973) représentent le surréalisme dans leur pays, entre 1934 et 1941.

Yougoslavie

Dado (Miodrag Djuric, dit, né en 1933), habite en France depuis

1956. Il réalise des tableaux surréalistes d'inspiration fantasmagique d'une grande violence. Écorchés vifs et estropiés, ses personnages se minéralisent dans un univers bleu et glacial.

CEUVRES

Personnage lançant une pierre à un oiseau, Miró, 1926, Museum of Modern Art, New York.

Bataille de poissons, Masson, 1926, Museum of Modern Art, New York.

Six Apparitions de Lénine sur un piano, Dalí, 1931, Musée national d'Art moderne, Paris.

Le Modèle rouge, Magritte, 1935, Musée national d'Art moderne, Paris.

La Ville entière, Ernst, 1935-1936, Kunsthaus, Zurich.

Le Palais aux rochers de fenêtres, Tanguy, 1942, Musée national d'Art moderne, Paris.

SALVADOR DALÍ

Six Apparitions de Lénine sur un piano (1931)

huile sur toile, 114 x 146 cm
Musée national d'Art moderne,
C.G.-P., Paris

Dalí dit créer dans un état semi-hallucinatoire et pratique une technique personnelle à laquelle il donne le nom de «paranoïa critique»: «Au lever du soleil, je me réveillais et, sans me laver ni m'habiller, je m'asseyais devant le chevalet placé dans ma chambre face à mon lit... Toute la journée assis devant mon chevalet, je fixais ma toile comme un médium pour en voir surgir les éléments de ma propre imagination. Quand les images se situaient très exactement dans le tableau, je les pei-



gnais à chaud immédiatement» Les voisins de la famille Dalí transportaient parfois le piano sur la terrasse pour en jouer. Le piano symbolise la mort et les fourmis suggèrent la putréfaction. L'hallucination fait apparaître des têtes lumineuses auxquelles l'artiste attribue le nom de «phosphènes». Lénine, révolutionnaire et tyran pour Dalí, évoque son père dans un tableau ultérieur.

BIBLIOGRAPHIE

Le Surréalisme, textes et débats, Henri Béhar et Michel Carassou, Le Livre de poche, Paris, 1984.

André Breton, la Beauté convulsive, catalogue d'exposition, éditions du Centre Georges-Pompidou, Paris, 1991.

20^e siècle

ŒUVRES

1956. Il réalise des tableaux surréalistes d'inspiration fantasmagique d'une grande violence. Écorchés vifs et estropiés, ses personnages se minéralisent dans un univers bleu et glacial.

Personnage lançant une pierre à un oiseau, Miró, 1926, Museum of Modern Art, New York.

Bataille de poissons, Masson, 1926, Museum of Modern Art, New York.

Six Apparitions de Lénine sur un piano, Dalí, 1931, Musée national d'Art moderne, Paris.

Le Modèle rouge, Magritte, 1935, Musée national d'Art moderne, Paris.

La Ville entière, Ernst, 1935-1936, Kunsthaus, Zurich.

Le Palais aux rochers de fenêtres, Tanguy, 1942, Musée national d'Art moderne, Paris.

SALVADOR DALÍ

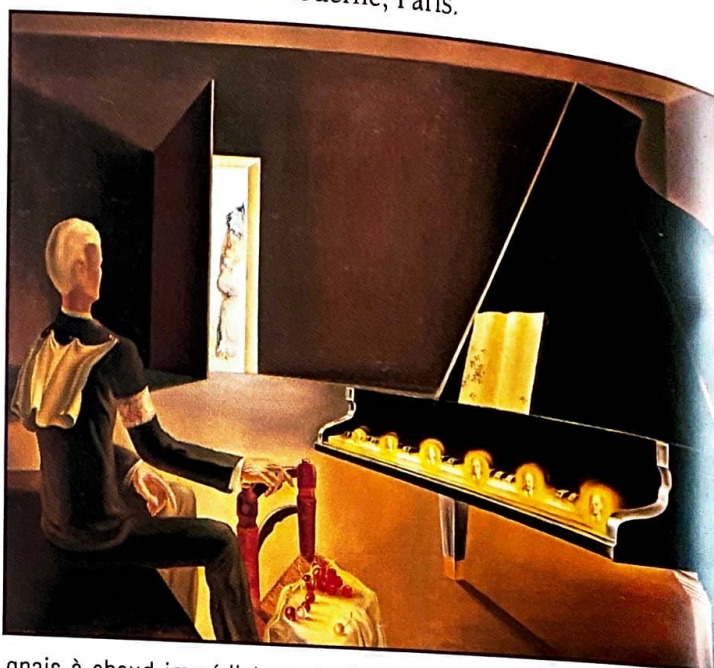
Six Apparitions de Lénine sur un piano (1931)

huile sur toile, 114 x 146 cm

Musée national d'Art moderne,

C.G.-P., Paris

Dalí dit créer dans un état semi-hallucinatoire et pratique une technique personnelle à laquelle il donne le nom de «paranoïa critique»: «Au lever du soleil, je me réveillais et, sans me laver ni m'habiller, je m'asseyais devant le chevalet placé dans ma chambre face à mon lit... Toute la journée assis devant mon chevalet, je fixais ma toile comme un médium pour en voir surgir les éléments de ma propre imagination. Quand les images se situaient très exactement dans le tableau, je les pei-



gnais à chaud immédiatement» Les voisins de la famille Dalí transportaient parfois le piano sur la terrasse pour en jouer. Le piano symbolise la mort et les fourmis suggèrent la putréfaction. L'hallucination fait apparaître des têtes lumineuses auxquelles l'artiste attribue le nom de «phosphènes». Lénine, révolutionnaire et tyran pour Dalí, évoque son père dans un tableau ultérieur.

BIBLIOGRAPHIE

Le Surréalisme, textes et débats, Henri Béhar et Michel Carassou, Le Livre de poche, Paris, 1984.

André Breton, la Beauté convulsive, catalogue d'exposition, éditions du Centre Georges-Pompidou, Paris, 1991.